

# *Parcours De Demande De Soins D'une Adolescente Survivante De Viol Au Togo*

BOUKILINAM KAWAKA Tétouhêwa<sup>1</sup> and YOUGBARE Sébastien<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Docteur en psychologie, psychologue clinicien et de la santé, Laboratoire de Recherche et d'Étude en Linguistique, Psychologie et Société (LaRELiPS)/Enseignant-Chercheur à l'université de Kara-TOGO

<sup>2</sup>Professeur en psychologie clinique et psychopathologie, Enseignant-Chercheur à l'université Joseph Ki Zerbo-BURKINA-FASO



**Résumé -** Survivre de la tempête ou du chaos intérieur peut paraître comme un miracle, surtout quand on connaît la cause ou les causes sans comprendre le pourquoi « Moi ». Lutter contre ses ennemis intérieurs qui sont ses émotions, ses pensées, ses ressentis, tous azimuts, peut signifier être une rescapée, une miraculée bref une survivante de l'extrême violence qu'est une agression sexuelle. L'objectif de cet article était de décrire à travers une analyse approfondie et singulière d'une survivante de viol. Pour y arriver, nous nous sommes appuyés de la méthode clinique. L'analyse des informations collectées, nous amène à dire que :

Dans cette traversée le personnage de P., semble figé, par le cycle infernal de répétition des scénarios de l'évènement du viol. Elle montre des signes de la défaillance des contenants psychique (IA% élevé). Cela touche particulièrement les enveloppes kinesthésique (sensation que quelque chose marche sur le pubis et quelque fois sur le bas ventre) et tactile (sensation de brûlure et d'inconfort dans le sexe, difficulté à tenir une proximité de corps à corps au début de nos rencontres clinique). Malgré cela, elle montre une bonne capacité de mentalisation, c'est-à-dire elle tente tant bien que mal de contenir et de gérer les conflits.

**Mots clés –** Conflits ; Contenants ; Mentalisation ; Répétition ; Résilience.

**Abstract -** Surviving the storm or inner chaos can seem like a miracle, especially if you know the cause(s) but don't understand the 'me'. Battling your inner enemies - your emotions, thoughts and feelings - can mean being a survivor, a miracle survivor in short, of the extreme violence of sexual assault. The aim of this article was to describe the experience of a rape survivor through an in-depth and unique analysis. To achieve this, we have used the clinical method. The analysis of the information gathered leads us to say that: in this journey, P's character seems to be frozen in the infernal cycle of repeating the scenarios of the rape event. She shows signs of psychic containment failure (high IA%). This particularly affects the kinesthetic (sensation of something walking on the pubis and sometimes on the lower abdomen) and tactile (sensation of burning and discomfort during sex, difficulty in maintaining close body-to-body contact at the beginning of our clinical encounters) envelopes. Despite this, she shows a good capacity for mentalisation, i.e. she tries to contain and manage conflicts as best she can.

**Keywords-** Conflict ; Containment ; Mentalisation ; Repetition ; Resilience.

## I. Introduction

« *Le pénis du diable est celui de toutes les violences faites aux êtres humains par le biais du sexe* », C'est par cette phrase de Bessoles P. (2011), que nous introduisons notre travail. Cette métaphore de l'auteur définit bien l'effondrement des assises identitaires, la déflagration des enveloppes psychiques des victimes. Le viol porte non seulement atteinte aux droits fondamentaux du sujet victime, mais à son intégrité physique et psychique. Ainsi l'établissement et la continuité du territoire de l'intimité du sujet sont entravés, voir empêché par le surgissement des problèmes, qui ne sont rien d'autres que les séquelles aux multiples visages. Entre culture et l'inaccessibilité juridique, les victimes deviennent presque invisibles, inaudibles. Elles sont dévorées de toute part. Entre les blessures internes et le silence social, elles (victimes) sont enfermées voir cadenassées dans un enfer de souffrances vécues. Comment survivre entre dévalorisation de l'image du corps, de reviviscences traumatogènes, de fissurations des enveloppes psychiques, de désétayage des sécurités de base et toutes ces tensions internes ? Comment avancer quand on a perdu tous ses repères ? C'est sur ce tourbillon de questionnement que les personnes victimes de viol flottent.

À travers le cas d'une jeune adolescente survivante de viol, nous ferons une analyse approfondie en décrivant entre autres les processus intra et interpsychique de celle-ci, ainsi qu'un regard croisé des processus culturels mis en jeu.

## II. Méthode

Nous avons opté pour la méthode clinique qui est une approche centrée sur l'individu, visant à comprendre en profondeur sa singularité et son fonctionnement psychique. Elle se distingue des méthodes expérimentales par son intérêt pour l'étude de cas individuels plutôt que pour l'établissement de lois générales. Tout cela nous conduit à adopter les techniques suivantes : d'abord l'entretien clinique, qui est et reste un outil privilégié de la méthode clinique. Il nous a permis de recueillir des informations sur l'histoire de P., ses difficultés, ses émotions et ses pensées. Ensuite l'observation clinique, qui consistait à observer attentivement le comportement de P. dans différentes situations, afin de mieux comprendre son fonctionnement. Ces deux techniques ont été couplées du test projectif de Rorschach afin d'évaluer différents aspects du fonctionnement psychique, tels les processus cognitifs et intellectuels, les processus de mentalisation, le rapport au réel, la dynamique conflictuelle et affective, ainsi que les mécanismes de défense sous-jacents.

Pour ce faire, nous avons effectué cinq entretiens d'une durée allant de 50-60 minutes. Pour analyser nous donnée, nous avons recouru à l'analyse de cas, EasyRor pour le test de Rorschach afin d'établir le psychogramme.

## III. Résultats et discussions

### Cas P.

#### A. Approche sémiologique

#### Biographie

Âgée de 16 ans à la date de l'entretien, P. est élève en classe de première. Elle appartient à l'ethnie des kabyè, et pratique comme religion le christianisme (Catholique). Ses deux parents sont vivants et bien portants. La mère est une employée de Banque, tandis que le père fonctionnaire dans la fonction publique. Elle a été conçue dans une famille monogame. Elle est première d'une fratrie de deux enfants.

Sur le plan *développement* : D'après sa mère, elle était désirée, et conçue un an après leur mariage. Elle a apporté beaucoup d'amour dans le couple et dans la grande famille. Elle est née par voie basse, et bien que cela soit sa première expérience, l'accouchement s'était effectué sans difficulté. A cinq mois déjà, elle semblait connaître le monde. Elle avait acquis la marche précocement (entre 10-11 mois). Très rattachée depuis son bas âge à son père, avec qui, selon les propos de la mère « *ils étaient comme un arbre et son écorce* ». Elle était très curieuse, et n'aimait jouer qu'avec son père. Bref, elle faisait la fierté de son père et toute la famille. Elle était pleine de vitalité et communiquait la joie autour d'elle.

D'après P., elle avait eu sa première menstruation à 13 ans, et avait été aidée par sa mère. Elle était informée que cela allait arriver, par une de ses cousines, âgée de deux ans de plus qu'elle. Chose que sa mère confirma, sur sa demande. Quant au vécu de celle-ci, elle esquive la question, avant de dire : « *je m'étais sentie un peu bizarre, une sensation de malaise et de mal être dans ma peau* ». Selon ses dires, sa mère lui aurait dit qu'elle a désormais une lourde responsabilité, « *celle de mon hygiène, de faire attention aux hommes et surtout de ne pas écarter ses cuisses* ». A travers ces propos, la mère fait allusion au risque de grossesse en cas d'un rapport sexuel. C'était pour elle, une lourde responsabilité et un lourd fardeau. Elle se sentait sous pression, et avait quelque fois peur de tomber enceinte sans avoir eu des rapports sexuels. Ne voulant pas du tout décevoir ses parents, elle gardait bien ses distances vis-à-vis des garçons. « *Ma mère n'arrêtait de me le répéter tous les temps. C'était presque une persécution, elle scrutait mes tenues. Celles qu'elle jugeait trop sexy, étaient directement refusée. Je commençai d'ailleurs à détester le fait d'être une fille* ». Selon P., sa mère était très dure en matière d'éducation des filles. Alors qu'elle était très laxiste vis-à-vis de son frère. Elle trouvait cela injuste. Seul, son père, la comprenait, ils partageaient ensemble un certain nombre de valeur, comme le sens des études, le travail et l'autonomie. Pour elle, c'était une relation fusionnelle « *il est tout pour moi, c'est un père merveilleux, un confident, peut être ça peut vous paraître bizarre, mais nous étions comme des potes* ». Inversement à sa mère, qui se comportait envers elle comme « *un flic, devant un délinquant* ».

Sur le plan *Scolaire* : c'est une très bonne élève, avec de bonnes moyennes. Les deux parents sont d'accord là-dessus. Cependant l'évènement de viol, selon son père « *ses notes ont dégringolé, d'ailleurs elle est devenue très irritable, cris tout temps, ne communique plus, bref elle est devenue différente* ». Et à elle d'ajouter : « *je n'arrivais plus à me concentrer, tout était confus dans mon esprit, je suis rongée de l'intérieur de mon corps* ». Actuellement, elle est en terminale D, et souhaite faire la fac de médecine après l'obtention du Bac.

## **B. Contexte de la rencontre et de la demande**

Nous avons été sollicité par un prêtre pour coanimer une conférence sur une paroisse à Lomé, autour de la thématique : *La sexualité chez les jeunes*. À la fin de la rencontre, une jeune fille que je vais dénommer P., s'approcha de nous en demandant directement : « *s'il vous plait Monsieur, je ne sais pas par où commencer...* (après un silence, elle marmonne quelque chose), *en fait, je voudrais savoir si c'était possible de voir dans votre cabinet* » ? L'on peut constater d'emblée une personne préoccupée, affligée cependant très courageuse.

A la première rencontre clinique, à l'entame de l'entretien, P. aborde des problèmes d'ordre relationnel et scolaire : « *depuis un certain temps je déçois beaucoup mes parents. Mes résultats scolaires ont chuté. Je n'arrive plus à réfléchir, ni à me concentrer sur quelque chose, tout m'énerve, je suis là seulement...J'ai peur de tout et rien, et ça peut venir comme ça sans raison. je ne m'entends avec personne, mes parents tout comme mes amis me reproche d'avoir changée, que je ne suis plus vivable. Ma mère me dit qu'avec mon comportement là, je risque rester seule, mon père quant à lui, attribue ces changements à la crise d'adolescence, Humm, à quand la fin ..., ma tête va exploser* » *je ne fais que le contraire de ce qu'on attend de moi. Je suis seule...je suis fatiguée, je suis fatiguée...je suis fatiguée* ».

Le contexte de la rencontre semble anodin, mais le lieu (paroisse) est révélateur de l'état psychique de P. Que recherchait-elle à l'église ? Cherchait-elle l'atténuation, la restauration voire le réconfort face au débordement émotionnel, ou cherchait-elle la justice divine, que Dieu lui-même lui venge du préjudice subit (justice divine). Ou encore, était-elle là, à la quête du sens de sa souffrance. Que pouvons-nous dire de plus, qu'il s'agirait peut-être d'une recherche de connexion et de soutien émotionnel, pour réduire le sentiment de solitude, pour redonner un sens à son existence, bref cela semble contribuer à la résilience psychologique. Étant donné que le responsable de la paroisse avait beaucoup fait la communication autour de la thématique de la conférence pour inciter les jeunes à répondre massivement, espérait-elle rencontrer un Psy ? Tout porte à croire à travers son récit qu'elle exprime un débordement émotionnel, un tumulte intrapsychique. De fil en aiguille, nous débouchons tout de même au motif de la consultation, qui semble indiquer un PTSD.

### C. Vécu de l'évènement et circonstances de survenu

Retracer le vécu d'une survivante de viol reste très complexe. Selon P., depuis cet évènement, surtout elle ressent toujours « *cette main rugueuse qui la force à écarter mes jambes, les doigts brutaux qui me pénètrent, et cette chose dure qui force et qui rentre dans mon sexe, avec cette terrible douleur, ça cogne très violemment sans arrêts* ». Les premiers jours après l'évènement tout semble mélangé chez P., elle ressent d'un côté la terreur, la haine, la violence, le dégoût et la douleur, et de l'autre des sentiments d'impuissance, de mépris, de honte et d'humiliation. Elle dit ne pouvoir partager avec personne. Sa vie avait radicalement changé, au fil des jours. Elle dira « *je voyais que rien ne m'intéressait, tout m'énervait, je changeais progressivement sans m'en rendre compte ; tout le monde se plaint de mon comportement. Ce qui me liait aux autres c'est ce qui n'allait pas entre nous, sinon je restais indifférente* ». Cela traduit chez P., que c'est par le biais de l'agressivité qu'elle interagit avec son entourage. L'on peut constater aussi qu'elle se terrait progressivement. La chronologie des symptômes reste complexe à établir, compte tenu de la nature de l'évènement. Elle dit avoir constaté qu'elle dormait beaucoup, à la maison tout comme à l'école. L'on peut relever chez P. des difficultés de concentration impliquant par moment l'irritabilité, le sentiment de dévalorisation « *je n'y arrive même pas à me focaliser sur quelque chose, j'oublie beaucoup, je m'oublie moi-même, mes pensées sont dispersées, ça m'énervé, tchrrrr...je suis devenue une ne vaut rien, je suis tout temps en colère* ». P. signalera un élément « *je me gratte beaucoup, surtout au niveau du sexe. Dès les premiers jours, ça faisait mal et j'avais des sensations de brûlure, je ne sais pas exactement depuis quand, je me gratte beaucoup là-bas. Mes périodes de menstruations me font beaucoup peur (le sang)* ». Elle dit avoir tenté de suicider (mélange d'alcool plus 5 comprimés de différents médicaments de sa mère dont elle ignore la nature) une fois, car « *les choses devenaient intenable, ma tête allait s'exploser, ça va ça vient, ça revient encore et encore, je revis continuellement toute la scène avec ces douleurs* ». Elle a fini par se dire que « *c'est ma croix* ». Il semble apparaître chez elle une sorte d'acceptation sacrificielle, de renoncement, d'arrêter de lutter et faire face au débordement émotionnel.

La narration autour des circonstances de viol n'a été possible qu'au cours de la quatrième séance.

Selon ses dires : « *...j'étais allée rendre visite à mon amie d'enfance. Mon père m'avait déposée chez elle, mais au retour, j'avais pris un Zem ; il roulait très vite et imprudemment. J'avais voulu descendre, mais il refusa de s'arrêter. Mais à ma grande surprise, il s'arrêta brusquement à un endroit où il y a des maisons inachevées, prétextant qu'il voulait pisser. J'avais peur, mais je me dis pourquoi, j'attendais qu'il finisse pour qu'on parte...il m'a pris par surprise en m'étouffant d'un mouchoir imbibé d'une poudre, je tentai de le mordre, mais mes forces m'abandonnèrent progressivement, à mon réveil ...(pleures) c'était encore flou, je sentais les douleurs de partout, surtout au niveau des cuisses et du sexe, j'étais complètement nue et je saignais encore au niveau du sexe. Je découvrais aussi un liquide entre les jambes, et sur le sexe. Je ne comprenais pas ce qui m'était arrivée* ». Elle finit son récit en s'effondrant en larme et des gestes d'épuisement.

### D. Approche des processus psychiques

#### Dimension concrète

Comme nous l'avons déjà évoqué, P. nous consulte pour des difficultés scolaires et relationnels. Cependant ce motif reste la conséquence de stress-post traumatique qu'elle a vécu et continue de survivre. La demande de consultation intervient deux mois après la survenue du trauma. Cependant, pendant le récit les émotions restent vivantes. L'on pouvait déceler la colère dans la voix, la peur, la honte, du passage des regrets à la culpabilité, l'oscillation entre confiance et méfiance, du mépris à la haine. Il apparaît chez P. l'épuisement lié à la lutte contre le débordement émotionnel. Elle est seule face à tout ce qui lui est arrivé. Elle se montre forte pour éviter l'effondrement. Ni les parents, ni les proches ne sont au courant de ce qui lui est arrivé. Elle garde le secret et porte seule le lourd fardeau, qui impacte ses relations, pour éviter de s'exposer, de faire face aux multiples regards et parfois interrogateurs, ne veut pas non plus la pitié des autres. Elle ne souhaite pas infliger cela à sa famille. Elle craint de décevoir ses parents ou encore les déshonorer. Elle a perdu ce jour-là, non pas sa virginité, mais tous ses repères, son identité a pris un coup. Elle dit avoir l'impression que « *l'agresseur possède son corps* ». L'image corporelle de celle de soi semble amaigri et squelettique. Vraisemblablement l'agresseur a isolé ou éloigné P. affectivement, socialement et familialement. Cela se traduit par un délitement du lien avec ses parents, ses proches et ses amis. Plus personne à qui exprimer son malaise, sa gêne et ses souffrances.

Cependant ce qui l'inquiète le plus, c'est la baisse de ces rendements scolaire, elle le vit comme un échec. Elle tient ça de sa relation avec ses parents, car la réussite est une valeur importante dans la famille. Malgré ses efforts pour reprendre sa vie, l'on peut constater que tout sembler s'arrêter chez P., c'est un blocage. Cela se traduit par une incapacité à reprendre ses activités habituelles. La détresse semble profonde « *je ne me reconnais plus, j'ai peur de tout, je sursaute aux moindres choses. Je me sens utilisée comme un objet ou comme une chose* ». Chez P., s'est constitué une « mémoire traumatique » (Salmona M., 2020), marquée par des formes d'intrusion, de flash-back et quelque fois des cauchemars dont elle fait cas en entretien. Le fait même qu'elle semble étrangère à elle-même, semble indiquer une dissociation traumatique. Le soi de P. semble comme le disait Van der hart O. (2010) « hanté » car il apparait une forme de démantèlement des éléments narcissique.

D'autres part l'on peut relever des symptômes de conversion somatique chez elle. C'est le cas entre autres du grattage au sexe, ou encore les sensations de fourmillement, ou encore lorsqu'elle signale : « *j'ai l'impression qu'il y a des verres de terre dans mon sexe* », alors que les examens gynécologiques sont normaux.

Nous avons choisi approfondir l'analyse des processus psychiques avec le test projectif de Rorschach. Ce qui nous a permis d'appréhender l'organisation fonctionnelle, la nature des conflits, le type d'angoisse, mécanismes de défenses.

### Psychogramme

Psychogramme P. 16 ans			
Production	Appréhension OU Localisation	Déterminants	Contenus
R = 31 Radditives= 0 TTotall= 23'05'' TLM =8,9''	G = 24 /77% D = 3 /10% Dd = 3 /10% Dbl = 1 /3% Do/Di = 0/0%	F+ = 14 F- = 2 F+/- = 3  <b>F% = 61%</b> <b>F% élargi = 94%</b> <b>F+% = 82%</b> <b>F+% élargi = 76%</b> FC= 0    FC' =1    FC- =1 FC+/-=1    CF= 4    C'F = 0 C= 0    C' = 0  FE=0    FClob +/- = 1 EF=0    ClobF = 0 E = 0    Clob = 0  K= 1    K- = 1    KC+ = 2 Kan+ = 1    kan- = 1 kanC = 1 kp = 0 kob = 1 <b>TRI=4/3,5 (k&gt;c)</b> <b>Fle.Compl : 4/0</b>	A= 14 Ad=1 (A)=1 A/H= 0  <b>A% = 43%</b> <b>A%élargi= 46%</b> H= 4 Hd= 0 (H)= 1 H/A=0 <b>H% = 11%</b> <b>H%élargi= 14%</b> Anat= 1 Sg= 2    Art= 0 Sex= 3    Abs= 0 Elt= 0    Nature= 1 Frag= 0 Alim= 0 Géo= 0 Bot= 2 Pays= 0 Obj= 3

		<b>RC% = 23%</b>	Symb= 0 Sc=1 Arch= 0 Hd+Anat+Sg+Sex=6
Phénomènes complémentaires : <b>Refus= 0 Chocs+ Blocage= 1 Ban=5 B= 6</b> <b>B&amp;P= 0 P= 4 IA%= 17% ; Choix + : V et X Choix - : II et III</b>			

### a. Analyse complète des processus psychique

#### Éléments quantitatifs et qualitatifs

Le nombre de réponses données dans le protocole se situe dans la norme de production (R= 31). Il apparaît une verbalisation très abondante avec des réponses courtes, directes et parfois très peu articulée marquant ainsi l'expression du choc. Le temps de latence trop court aux planches III, IV, VI, VII et VIII, mais avec un temps de passation à ces planches relativement élevées, semble tout de même indiquer un ralentissement, ou un freinage dans les processus d'élaboration psychique dû peut-être au vécu pénible et au choc.

#### Analyse des facteurs

##### Processus cognitifs et intellectuels

Nous constatons, le nombre élevé des G (77%), pouvant ainsi traduire que P., dispose des capacités à appréhender les situations dans leur entièreté, mais aussi se préoccuper des détails (D=3, Dd= 3, et Dbl=1), en mobilisant toute fois ses processus rationnels. Elle dispose des capacités pour s'adapter au monde extérieur. Elle présente aussi de très bonnes capacités en termes d'élaboration mentale (K=4) et la présence d'un mécanisme de socialisation de la pensée (Ban=5). Le fonctionnement psychique de P. semble riche en ressources, tant sur la productivité intellectuelle (R élevé (31), que la variété des contenus, A% proche de la moyenne). IHC/IDC (8%/0), montre également chez P. une harmonie cognitive.

##### Facteurs de socialisation et rapport au réel

F% comparable à la norme, A% proche de la norme, renvoie à une appréhension suffisante de la réalité. P. semble capable de tenir compte de la réalité et de faire preuve d'une adaptation sociale satisfaisante. Mais F% élargi très élevé (94%) par rapport à la norme, pourrait signifier une tendance à contrôler les affects via mécanismes rationnels pour les contenir. H= 4, en majorité associée à une bonne qualité formelle et la présence des réponses K=4, semble indiquer les capacités de P. à s'identifier à une image humaine et à interagir avec autrui. Ailleurs la présence des contenus H, de bonne qualité, associée à (H), traduit la richesse d'une vie imaginaire et fantasmatique.

##### Dynamique conflictuelle et affective

Le TRI chez P. est extratensif et proche embiéqual (4/3,5 ; donc K>C). Il semble de ce fait certifier d'un possible équilibre affectif, d'une capacité à gérer des pulsions et angoisse, de mentaliser les conflits. Mais la Fc (4/0, k>0), traduit la place de l'imaginaire dans le quotidien de P, ce qui dénote une certaine immaturité des besoins. Les réponses K à prédominance F+, et dans une dynamique active, dénote que chez P, les charges pulsionnelles et fantasmatiques sont fortes, et traduit ainsi l'élaboration des conflits. Les contenus de réponses H sont bien identifiés et bien réels, ce qui nous conduit à penser que les processus d'individuation et d'identification sexuelle sont bien acquis par P. IA=17% sensiblement supérieure à la norme et l'existence des chocs au rouge (sang), traduisent chez le sujet l'angoisse concernant l'intégrité corporelle et l'émergence des pulsions agressives fortes mais n'entravant pas l'adaptation à la réalité. Par ailleurs l'indice de Barrière/Pénétration de Fischer et Cleveland est égal 6B/4P, Alors que le rapport se situe entre 2B1P. Nous notons ainsi la prédominance des contenus à réponses Barrière. Ce qui nous amène à nous penser que P, utilise l'enveloppe corporelle comme membrane de surprotection et d'isolement mais fragile (confère trauma sexuel).

P. a des capacités de perception et d'adaptation au monde extérieur. Elle dispose d'une bonne capacité en termes d'élaboration mentale, avec une abondante productivité intellectuelle et une harmonie cognitive. Elle a aussi des capacités d'adaptation à la réalité dans son intégralité et à interagir avec son environnement social. Les processus d'individuation et d'identification sexuelle semblent être bien acquis par le sujet. Le rapport dans les relations avec autrui semble activer une émergence pulsionnelle face au quelle P. éprouve des difficultés à canaliser et à gérer. La présence des chocs-couleur, chocs au Noir, des réponses complexes (« Monstre. », « très effrayant », « ...tête de serpent »), traduisent l'expression du sentiment de peur, de frayeur et d'angoisses sexuelles. La problématique concerne ici tant l'économie narcissique que l'identité sexuelle. Nous notons la présence d'anxiété lors du passage du test, presque à toutes les planches. La problématique sexuelle semble induire l'angoisse, impliquant la mise en place des mécanismes défensifs appartenant à différents registres.

### **Mécanismes de défenses**

La présence des réponses vagues (II, III, VII, VIII) et des chocs aux couleurs, au noir et au rouge traduisent le refoulement. P. cherche à repousser dans l'inconscient des représentations psychiques liées à l'émergence des pulsions, des sentiments, de souvenirs désagréables et pénibles.

Les G% et les K sont augmentés, signant ainsi le mécanisme intellectualisation, qui est une mise à distance d'émotions et des conflits intra et interpsychiques.

La présence des réponses crues aux planches VI, VII, IX, nous amène à penser à une légère émergence des processus primaire pour fuir la réalité.

Ailleurs nous notons une labilité émotionnelle et affective avec une prégnance phobique.

Du point de vue dynamique, le conflit semble opposer les instances du ça à celle du surmoi (alternance des K et des F, reconnaissance du caractère sexuel). Ailleurs  $CF > C$  (4/0) et  $FC < C + CF$  (3 < 4), dénote qu'il existerait un lien libidinal mais faible avec une affectivité égocentrique et instable.

En définitive, tous ces éléments nous amènent à penser à un fonctionnement ou à une personnalité névrotique mis à mal par le traumatisme qui a entraîné l'effraction Moi-Peau et empêché l'accès à un fonctionnement génital « normal ». Il peut aussi s'agir d'un fonctionnement afférent en état limite. P. semble bien posséder des capacités de résilience face à l'adversité.

### **E. Réflexion clinique**

#### **Viol et culture**

Sur le plan culturel, la problématique de viol est complexe à appréhender. La plupart du temps, c'est la victime qui est incriminée et accusée d'être responsable. Le plus dur c'est la question du sexe qui est un tabou. Donc difficile à en parler. Et souvent, comme dans le cas de notre patiente, c'est sa parole contre celle d'un agresseur inconnu. La victime est discréditée, comme si sa parole n'avait aucune valeur. Cet épisode reste déterminant dans l'effondrement narcissique. Les contenus intrapsychiques semblent plus que jamais démolis, donc impossible d'identifier et de s'appuyer sur ceux interpsychiques. Le trauma a effrité la subjectivité, plongeant P. dans une gêne et embarras total. Les connexions entre les contenus intrapsychiques semblent court-circuitées. Cela peut être dû à la surintensité provoquée par la charge émotionnelle.

Dans le cas des traumatismes, dans la plupart des ethnies au Togo, certains rituels sont pratiqués pour aider la victime et ses proches à surmonter et à se reconstruire.

#### **Sens des rituels dans la culture en cas de traumatisme**

La souffrance, selon l'interprétation culturelle traduit une action inachevée, et qui reste bloquée dans le corps et dans l'esprit de la victime. Le rituel permet à la personne d'être résiliente. Car non seulement se sent nettoyer, mais construit un sentiment de sécurité avec lui-même. Le rituel permet au sujet de pouvoir désormais compter sur les autres et sur ses ancêtres. A la fin du rituel, on sacrifie un animal en guise de remerciement aux ancêtres protecteurs.

Le rite tient lieu ici de phase de séparation, et pourrait participer de fait à une reconnaissance sociale. Le rituel prend toute sa place dans le besoin d'avoir une figure d'attachement avec son environnement. L'accomplissement d'un rituel après un trauma semble ouvrir la voie d'un apaisement. Il se construit un attachement, source de sentiment de sécurité, car la victime croit que sa souffrance est partagée avec son entourage et ses ancêtres. Cela montre l'influence des facteurs culturels dans la gestion des événements traumatiques. Il n'est plus à démontrer l'impact des facteurs culturels dans le devenir et l'évolution du trauma. Comme le disait Ndabavunye I. (2005), De la pertinence du rite de passage dans la reconstruction du lien social au Rwanda), « *Au Rwanda, les rites ont été de tout temps, quelques soient les formes adoptées, un mode de traitement pour conjurer le mal et les fléaux de nature diverses* ». L'auteur met ainsi en avant l'importance des rituels dans « *la reconstruction du lien social* » après un trauma. Il apparaît clairement que la culture semble être un facteur de protection ou de vulnérabilité d'un individu pour donner suite à sa rencontre avec le trauma. C'est d'ailleurs le cas lorsque les auteurs comme William A.Houllé & al. (2017, *Culture et Trauma*), attirent l'attention sur l'influence des facteurs culturels dans la rencontre traumatique et perspectives psychothérapeutiques, d'où l'importance de ne pas les négliger.

#### IV. Conclusion

Au regard de tous les éléments obtenus au cours des entretiens, et l'analyse du contenu manifeste et latent, nous pensons que la patiente dispose de bonne capacité de résilience. Au rorschach, beaucoup d'indices confirment l'existence des traces du viol, des ressentis pénibles (angoisse vis-à-vis de l'image du corps) et au démantèlement des objets narcissistes.

#### Référence

- [1] Bessoles P. (2011), *Le Viol du féminin, Trauma sexuel et figures de l'emprise*.
- [2] Chabert C. (2013), *Psychanalyse et méthode projectives*, Paris Dunod 1998/2013 coll. « Topo »
- [3] Ndabavunye I., (2005), *De la pertinence du rite de passage dans la reconstruction du lien social au Rwanda) : Perspective clinique et thérapeutique sur une recherche action-Thérapie familiale*
- [4] Salmona M. (2020). « La mémoire traumatique », in Kadia M., *Aide-mémoire de psychotraumatologie*, Dunod, 3e éd.
- [5] Van der Hart O. (2010). *Le soi hanté*, De Bœck, 2010.
- [6] Van der kolk B. (2018). *Le corps n'oublie rien*, Albin Michel, 2018.
- [7] William A. H., Tarquinio P., Tarquinio C. (2017), *Trauma et culture*, Influence des facteurs culturels dans la rencontre traumatique, et perspective psychothérapeutique.

Annexe

		REPOSES	ENQUETE	COTATION
<b>I</b>	27''  1'55''	Cette image peut ressembler à : 1. Oiseau 2. Papillon 3. Chauve-souris 4. Agouti	C'est en considérant toute l'image c'est-à-dire la forme en noir. Je n'aime pas (les 4)	1=GF+ A Ban 2=G F+ A 3=G F+ A 4=G F+ A
<b>II</b>	12''  1'53''	1. On peut dire 2 éléphants qui se battent, ils sont blessé (sang) 2. Deux marionnettes qui dansent 3. Un trou vide au milieu	1. Forme noire éléphants en guerre, sang en rouge 2. FN : marionnettes dansent du zouk en rouge amour 3. trou bizarre ressemblant à un chapeau paille en blanc	1=GZ Kan+ A sang 2=G F+ Objet  3=Db1+/- trou
<b>III</b>	2''  2'41''	1. C'est 2 femmes qui se disputent ...avec saignement (sang) ou 2.2 danseuses qui dansent et saignent 3.2 personnes qui s'amuse 4. En rouge des papillons	1&2. Ens. de l'image, forme humaine, et autres partie en action (bras, pieds décroché), seins en l'air 3&4. Forme noire 2 personne et papillon au milieu en rouge	1=G KC+ H Ban (sang) 2=G KC+ H  3=D K+ H 4=D F+A ban
<b>IV</b>	4'  4'37''	1. C'est une chauve-souris ou 2. Souris énorme très noire 3. Ou encore un monstre	L'image dans son ensemble est effrayante et imposante, avec cette forme noire. C'est dégoûtant	1=G F+ A 2= G FC'+ A 3= G Fclob+/- (A)
<b>V</b>	11''  2'40''	Ça ressemble à soit un 1.Oiseau 2. Un Papillon ou à 3. Un Aigle	1&3. Je vois les deux ailles et des pattes, une tête avec bec 2. ailles et antennes	1-G F+ A 2-G F+ A Ban 3-G F+A
<b>VI</b>	3''  37''	1. C'est le sexe d'un homme vers le haut 2. Ou encore un monstre 3. Vous voyez, c'est tête de serpent	1. Vers le haut, ligne médiane supé, testicule et pénis (forme) 2. Si on considère l'ensemble l'image 3. Le petit bout partie supérieur médiane	1=Dd F+ sex  2=G F+/- (H)  3= Dd F+ Ad
<b>VII</b>	3''  3'47''	Ça ressemble : 1. Le Sexe de fille 2. deux personnes qui font l'amour 3. Nuage dans le ciel 4. Ou encore un Soutien-gorge	1. Partie médiane sup.tiers inf. (orifice plus lèvre et le clitoris juste en bas) 2. Uni au niveau de la hanche 3. Mélange de noir au blanc 4. L'ensemble de l'image avec agrafe	1= D F+ sex  2=GK-H, scène  3=GF+/-Nature 4=G F-Obj/sex
<b>VIII</b>	2''  3'17''	Ffff, c'est peut-être : 1. Animaux montant sur un arbre 2. Grenouille disséquée 3. Décollage d'une Fusée	1. Animaux sur les côtés montant l'arbre 2. C'est écarté et je vois l'intérieur avec les Côtes et os du milieu 3. L'ensemble feu en bas	1=Dd kan+A ban  2=G F- A → Anat  3=G Kob C+ Obj

<b>IX</b>	<b>7''</b>  <b>51''</b>	1. C'est une fleur avec différente couleurs ou 2. Deux escargots qui font... se reproduisent	1. A cause des couleurs et de la présentation 2. Ils sont collés l'un à l'autre, je vois leur tête vers le haut, carapace de chaque côté (toute l'image)	<b>1= G CF+ Bot</b>  <b>2= G Kan - A</b>
<b>X</b>	<b>18''</b>  <b>47''</b>	Soit c'est : 1. La Tour Eiffel ou une 2. Fleur sauvage de montagne	1. C'est la forme et cette hauteur dominante 2. L'aspect morphologique et couleur (1 et 2 toute l'image dans son ensemble)	<b>1= G F+ Arch</b>  <b>2= G FC- Bot</b>